

24 images

24 iMAGES

De passage

La belle visite de Jean-François Caissy

Gérard Grugeau

Numéro 146, mars-avril 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62780ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (2010). Compte rendu de [De passage / *La belle visite* de Jean-François Caissy]. *24 images*, (146), 56–56.

De passage

par Gérard Grugeau



© Les Films de l'Autre. Photo : Nicolas Canticcioni

Juste avant que le titre du film n'apparaisse à l'écran, la caméra suit une vieille femme dans un couloir. À distance respectable, elle colle au rythme de la personne, s'arrête quand celle-ci marque un temps de repos, alors que le son enregistre son souffle court. *La belle visite* de Jean-François Caissy est à l'image de cette scène sans cérémonie : une succession de moments de grâce dérobés au réel où le cinéma oublieux de lui-même, disponible et confiant, entre délicatement en résonance avec ce qui tremble au cœur de la vie.

En s'invitant à l'Auberge des Caps, vieux motel gaspésien reconverti en résidence pour personnes âgées, le cinéma pourrait bien être cette « belle visite » qui, selon l'expression populaire, salue l'arrivée d'un être cher. Douce présence métaphorique d'un art de l'observation qui s'installe donc à demeure et nous fait littéralement faire le tour du propriétaire, comme dans la dernière séquence où le film se referme à pas feutrés sur un univers qui nous aura été révélé par touches avec une infinie sollicitude. Chez Jean-François Caissy, pas de vision noire d'un quelconque mouvoir mettant en scène les oubliés d'une société par trop indifférente, mais plutôt le simple enregistrement de la vie, vieillissante ou non, accomplissant son cycle comme les saisons. Dans ce

lieu suspendu entre ciel et mer, on attend la mort et pourtant, jamais le monde n'a semblé aussi vaste. Peut-être parce que *La belle visite* prend soin de l'invisible.

Mais enregistrer le réel ne signifie pas pour autant s'y soumettre avec paresse. En filmant au plus près la routine de ce petit microcosme où pensionnaires et personnel soignant, ou autre, se côtoient au quotidien, *La belle visite* assume ses choix de mise en scène. Contrairement à bien des documentaires construits et dramatisés à l'aide de personnages pittoresques, le cinéma prend ici en charge une série de silhouettes et de visages surpris – isolés ou en groupe – dans leur singularité révélée. De cette absence de trame narrative, de ces blocs de mouvements aux vibrations infimes naît une émotion diffuse qui suscite une forme de méditation profonde sur le mystère de l'existence. Chez le cinéaste, ni temps forts ni temps faibles, à peine quelques plages d'un lyrisme feutré au sein d'une nature captée dans tous ses états. Et un montage parfois plus alerte qui redonne occasionnellement de l'élan à la banalité du quotidien (voir la partie de bingo). Activités diverses, séances de soins, prise des repas (avec ouverture des portes côté cour et côté jardin), moments de solitude ou d'échange, rumeurs du monde extérieur qui nous parviennent par la radio, la télévision ou le télé-

phone : la caméra filme l'ordinaire des jours tout en célébrant l'ordre naturel des choses autant que l'ordre immuable du temps. Face au fleuve aux couleurs changeantes, *La belle visite* filme un horizon qui embrasse l'univers et le quotidien, sans transcendance aucune. « Entre célébration et naufrage », pour reprendre les termes du réalisateur, cette exploration sans ostentation de la vieillesse, cette exploration presque en aplats dirait-on en peinture, ouvre sur un simple être là, une pure présence qui renvoie à cette condition de passant terrestre dans laquelle le spectateur peut se reconnaître et se projeter. Nul doute que ces images nous regardent et courent après une transparence absolue. Là est la force tranquille du regard de Jean-François Caissy, son humanité vive et vibrante. 

Québec, 2009. Scé. et ré. : Jean-François Caissy. Ph. : Nicolas Canticcioni. Son : Hugo Brochu, Martin Allard. Mont. : Mathieu Bouchard-Malo. Mus. : Julien Bilodeau. Prod. : Les Films de l'Autre en collaboration avec Maria Films. 80 minutes. Dist. : Les Films du 3 mars.

Sortie prévue : fin avril 2010

AUTRES FILMS À L'AFFICHE

La théorie du tout de Céline Baril
24 images n° 144

Fish Tank d'Andrea Arnold
24 images n° 143